

plus facilement devant lui, qu'il apportait une générosité plus en harmonie avec les talents et les beaux desseins des membres de cette société choisie. Il devint le confrère et le compagnon de travail de MM. Jules et Nestor Lewel, Ratisbonne, fondateur de Notre-Dame de Sion, Martha, de Reinach, Goschler, auteur d'un grand dictionnaire de théologie, de Régny, Bataille, futur évêque d'Amiens.

« Depuis que Notre-Seigneur a confié à ses disciples la mission d'enseigner les hommes, de les conduire à la vertu par la vérité, il a déposé dans le cœur de ses prêtres une disposition divine à l'enseignement. Cette disposition, les lois humaines ne la ruineront, point. Elle est indéracinable. De nos jours, les prêtres les meilleurs rebâtissent, malgré leur pauvreté, des classes où l'évangile et le catéchisme complètent et éclairent la grammaire et la science. L'abbé Maricourt fut dans notre siècle, grâce à la communauté de M. Bautain, un des premiers ouvriers de l'enseignement libre.

« Il avait trouvé dans l'abbé Bautain le guide éclairé et dévoué de son esprit. Il en devint l'indispensable compagnon. Il le suivit à Paris, où un ministère plus important était offert à la science et à l'expérience de l'ancien supérieur de Juilly. C'est alors que l'abbé Maricourt se livra à l'étude et à la prédication, sous la paternelle direction de son maître, cinq fois docteur. M. Bautain, qui avait apprécié les qualités d'esprit et la piété de son disciple, voulut lui donner tous les moyens de compléter sa science théologique : il l'envoya à Rome, en qualité de chapelain de Saint-Louis des Français. M. l'abbé Maricourt vit la ville éternelle dans la majesté attachante de sa souveraineté temporelle unie à sa souveraineté spirituelle. Pie IX régnait. Sa parole chaude et vibrante, sa piété démonstrative, son affection pour la France, l'amie indéfectible du Saint-Siège, gagnèrent promptement l'admiration du jeune chapelain de Saint-Louis. La foi de l'abbé Maricourt s'avivait dans l'atmosphère de la cité sainte, près du tombeau des martyrs, sur le sol imbibé de leur sang, dans cette basilique de Saint-Pierre qui semble porter, en symbole de marbre, le témoignage de la vie indestructible de l'Eglise. Ses études se laissaient pénétrer et vivifier d'une flamme sacrée. Il aimait le dogme qu'il étudiait, ce dogme pour lequel étaient morts les milliers de martyrs dont il vénérât les restes dans les catacombes explorées par M. de Rossi. Son séjour à Rome fut l'âge de la poésie dans sa vie, l'âge pendant lequel il remplissait son âme de richesses spirituelles, qui devaient orner pour toujours son esprit et son cœur.

« Sa douceur, à Rome comme à Juilly, lui gagna des amitiés précieuses. Une des plus vives et des plus durables fut celle de M. Saivet, le futur évêque de Mende et de Perpignan. L'année dernière, en répondant à l'historien de son ami d'autrefois, Mgr Maricourt dépeignait ainsi leurs promenades dans la ville sainte : « Tous les jours, après avoir visité l'église où le Saint-Sacrement était exposé, nous allions de préférence errer dans les solitudes de la campagne romaine, ou dans les ruines de la vieille Rome, lisant tantôt Virgile, tantôt les psaumes, quelquefois même Lamartine, nous emplissant d'infini autant que nous pouvions, et d'immortalité et d'espérances chrétiennes, à travers les décombres et les